



ASSOCIATION DES MEMBRES DE L'ORDRE DES PALMES ACADEMIQUES

Section du Cher

19 Rue Faidherbe - 18000 BOURGES -

Présidente : Madame Michèle DUJANY - : 06.82.34.42.48

✉ micheledujany@wanadoo.fr

COMPTE RENDU DE VOYAGE : Le Lac Léman

L'histoire de la Savoie, région correspondant aux départements de la Savoie actuelle et de la Haute-Savoie, est une histoire très compliquée émaillée d'invasions et de conflits multiples. C'est au IV^e siècle qu'apparaît le terme de Sapaudia d'où provient son nom actuel. Le XI^e siècle voit, avec le comte Humbert 1^{er} aux Blanches Mains, l'avènement de la future « Maison de Savoie », l'histoire de cette dynastie sera très liée à celle de la péninsule italienne. Mais pourquoi, très tôt dans l'histoire, appeler Italie une péninsule envahie de toutes parts par différentes puissances ?

L'étymologie du nom « Italia » fait l'objet de nombreuses discussions. Voici une réponse plausible : ce nom aurait pour origine Italo, nom d'un roi qui possédait la péninsule calabraise. Unifiée entre le IV^e et le II^e s. av J.C. par Rome qui s'impose aux autres peuples, dont les Etrusques, le nom Italie se serait alors étendu peu à peu à toute la péninsule, de la Mer Ionienne jusqu'au pied des Alpes. Cette appellation aurait été officiellement actée par Octave, le futur empereur Auguste en 42 av J.C.

Cette unification fut de courte durée car, à la chute de l'Empire romain, la péninsule convoitée par diverses puissances se fragmente à nouveau. Les Comtes de Savoie, dans leur lent travail d'hégémonie, vont se servir de leur connaissance des montagnes et des cols qui mènent à l'Italie. Ils ne cessèrent de la monnayer au cours de l'histoire, jouant les uns contre les autres de leurs puissants voisins : la France, L'Autriche, l'Italie, l'Espagne et même le Pape qui se partagent la péninsule. Ils trouveront un premier aboutissement avec en 1419, l'annexion du Piémont par le premier Duc de Savoie Amédée VIII et en 1720 l'obtention du Royaume de Sardaigne par le Duc Victor-Amédée II



La Savoie, annexée par la France révolutionnaire et impériale de 1796 à 1814 revient en 1815 au roi de Piémont Sardaigne Victor-Emmanuel II. Ce dernier, roi constitutionnel par ambition politique, aidé de son ministre Cavour, va poursuivre son œuvre d'unification et demander l'aide de Napoléon III, pour le libérer du joug de l'Empire d'Autriche.

En 1860, par le traité de Turin, Victor-Emmanuel II remet à la France la Savoie et le Comté de Nice en échange du soutien qu'elle lui a apporté. En avril 1860, lors d'un plébiscite, on demande aux populations de Savoie « l'Acceptation » par la question : « Voulez-vous être Français ? ». Ceux-ci, qui depuis longtemps, avaient des similitudes culturelles avec la France et se sentaient « une minorité dans un ensemble italophone », vont répondre massivement « OUI ». Le 18 juin 1860 les deux départements de Savoie sont créés : la Savoie, chef-lieu Chambéry, la Haute-Savoie, chef-lieu Annecy. Victor-Emmanuel II devient roi d'une Italie presque unifiée (il manque Rome, propriété du Pape) et renonce pour lui et ses descendants au titre de Duc de Savoie. Il est intéressant de noter, qu'après le désastre de Sedan et le départ des troupes françaises qui soutenaient le Pape Pie IX, Victor-Emmanuel II parachevant son unification, s'empare de Rome le 2 juillet 1871.

Notre voyage

Vendredi 22 septembre

Il est 5 h 15, nous sommes tous là, 32 Amopaliens bien installés dans un car confortable et très heureux de partir pour le lac Léman.

Le temps est clément et c'est sans encombre que nous arrivons au Centre Européen de Recherche Nucléaire (CERN). La ténacité de Madeleine a payé : nous avons enfin obtenu un accord pour une visite un peu spéciale car nous ne verrons pas les installations souterraines. Deux guides nous attendent. C'est avec beaucoup de pédagogie qu'ils se mettront à notre portée pour nous expliquer les installations et le fonctionnement de ce centre de haute technologie.

Nous traversons Genève en passant par le pont du Mont-Blanc. Notre regard cherche en vain le jet d'eau mais celui-ci est à l'arrêt pour cause de travaux. En raison de la densité de la circulation, deux heures nous sont nécessaires pour regagner Thonon.

Il est 19 H. nous nous installons dans l'hôtel Ibis situé sur le belvédère. La vue sur le lac est admirable.

Samedi 23 septembre

Samedi, réveil matinal pour prendre le bateau navette de Thonon à Lausanne. Le temps est beau et le lac nous offre une vue magnifique : le soleil se lève, éclaboussant de rose les montagnes enneigées et la brume légère qui estompe à peine la vue sur la rive.



C'est sous un ciel radieux que nous débarquons au port d'Ouchy-Lausanne. Nous nous dirigeons à pied vers l'un des buts de notre voyage : le musée de l'olympisme. Le bâtiment entouré d'un parc, s'élève au-dessus du lac (100 marches à gravir). La vue est par ce temps clair et ensoleillé d'une émouvante beauté.

Le Musée Olympique c'est 3 000 m² sur 3 étages pour décliner les grands thèmes racontés au travers de 1 500 objets et 7 heures de présentations audiovisuelles et interactives.

-Au niveau I, le Monde Olympique. Ici sont retracées les origines antiques des jeux, la volonté de Pierre de Coubertin de rassembler les nations autour d'un idéal qui va leur permettre de mieux se comprendre et de déboucher sur un mouvement pacifiste. La présentation est remarquable.

-Au niveau II, les Jeux Olympiques. Là nous sont présentés, grâce à des vidéos et documents photographiques, les jeux d'été et d'hiver qui ont le mieux incarné l'amitié, le respect et les valeurs olympiques. Une place est réservée aux jeux paralympiques et de la jeunesse tout aussi enrichissants et émouvants.

-Au niveau III nous sommes acteurs au cœur d'un village olympique. Plusieurs interactivités nous permettent de vivre les mêmes expériences avec le but de partager le même idéal.

Avant de quitter cet endroit nous parcourons le parc décoré de statues en bronze du Baron Pierre de Coubertin, d'Emil Zatopek, du petit cheval Jappeloup et d'œuvres de Niki de Saint Phalle, de Folon etc. ..



Pierre de Coubertin

Nous rejoignons notre bateau croisière, « La Suisse », superbe bateau à vapeur et roues à aubes. Partant de Lausanne et longeant la côte, il va desservir les villes de Vevey, Montreux et Chillon. Bien installés à l'étage c'est en dégustant un repas raffiné que nous contemplons la rive suisse bordée de vignobles en terrasse.

Le lac Léman est un lac glaciaire creusé en partie par le Rhône. Situé à une altitude de 375 m., entre la Jura et le Mittelland au nord et les Préalpes du Chablais au sud, le lac dessine la forme d'un croissant long de 72 km, d'une superficie de 582 km². Il est partagé entre la Suisse (348 km²) et la France (234 km²). Il se divise en 2 bassins, en face de Nyon : à l'est le grand lac de longueur maximale 136 km et à l'ouest, près de Genève, le petit lac. Traversé par le Rhône, d'une profondeur de 320 m., il est la plus grande réserve d'eau douce d'Europe occidentale. Le Léman est entouré de terrasses caillouteuses, ce sont des terres perméables où les sols s'égouttent bien. Ce sont des terres propices à la culture de la vigne, surtout celles exposées au sud. Ce lac appartient à la catégorie des lacs dimictiques : les variations de température (donc de densité de l'eau) entre les eaux de surface et les eaux de fond, toujours à 4°C, font que celles-ci se mélangent au printemps et à l'automne, renouvelant ainsi l'oxygène en profondeur. Ce phénomène lui permet d'avoir une faune et une flore très riches. De nombreuses stations d'épuration le protègent de la pollution urbaine et industrielle.

Le Léman est une zone de pêche importante avec 146 pêcheurs professionnels et 9577 pêcheurs de loisir. En 2015 le tonnage total, toutes espèces confondues, fut de 1332 tonnes dont 1250 tonnes pêchées par les professionnels. Deux espèces forment la majeure partie de la pêche lémanique, le corégone ou féra et la perche, mais on y trouve aussi la truite et l'omble chevalier. Les pêcheurs capturent également chaque année près de 8 tonnes d'une espèce invasive, l'écrevisse américaine.

Le Léman est le centre d'une région dynamique. Les rivages sont bordés de nombreuses villes, centres de villégiature et de conférences (Genève, Lausanne), stations climatiques et thermales (Evian, Montreux, Thonon, Vevey), de grandes entreprises (Nestlé à Vevey) ont établi leur siège sur ses rives. Genève, ville de grandes organisations internationales (ONU, Croix Rouge, UNICEF...) a aussi une fonction industrielle et commerciale importante.

Nous arrivons à Chillon et le château apparaît dans toute sa splendeur : silhouette massive se détachant sur les montagnes (les Dents du Midi) et avançant dans l'eau comme un navire de

pierre. Le bâtiment frappe par l'harmonie de ses tours étagées, dominées par un donjon, par ses couleurs, murs beiges et toits bruns et par les détails pittoresques de son architecture. Édifié dès le IX^e siècle, propriété des évêques de Sion, il passe en 1255 aux mains de la Maison de Savoie en la personne du comte Pierre II, surnommé « le Petit Charlemagne ». Ce personnage ambitieux et fin stratège se rend maître de vastes territoires dans le pays de Vaud. Ce château devenu sa propriété l'intéresse par sa situation stratégique de passage entre le pays de Vaud et le sud de l'Europe. Le bâtiment est à l'époque un conglomerat de 25 bâtiments soudés les uns aux autres autour de 3 cours. Pierre II veut en faire une résidence et une forteresse, il fait appel à un grand architecte Pierre Mainier. Pour renforcer la défense du château côté terre, celui-ci surélève l'enceinte extérieure et y adjoint 3 grosses tours circulaires couronnées de mâchicoulis et percées d'archères et de meurtrières. Côté lac nul besoin de fortifications car, à l'époque, les comtes de Savoie sont maîtres du lac avec leur importante flottille de galères génoises. Le génial architecte a alors l'idée d'adjoindre à ce côté une enfilade de souterrains avec piliers massifs et voûtes sur croisées d'ogives. Cet endroit va servir d'entrepôt mais souvent, hélas, de prison. De nombreux internés y subiront un sort cruel, le plus célèbre fut le patriote et écrivain genevois François Bonivard (1473-1570) enfermé et enchaîné pendant 6 ans (1530-1536) dans ce lieu sans air et sans lumière. En 1816, Lord Byron écrira « Le prisonnier de Chillon », un poème à sa mémoire.

Dimanche 24 septembre

Deux guides nous attendent pour une visite de Thonon. À une altitude de 425 m., la ville est construite sur un site naturel, sculpté par le glacier du Rhône. Elle domine le lac et jouit d'une vue magnifique sur la rive suisse. Nous nous arrêtons sur le belvédère devant la statue de Jean-Marie Dessaix. Né à Thonon le 24 septembre 1764, il fut médecin, homme politique et général d'Empire. Surnommé « l'intrépide » il participa avec une grande bravoure aux campagnes napoléoniennes. Nous visitons l'église St Hippolyte construite au XIV^e s. et remarquons tout à côté, la basilique dédiée à St François de Sales. Celui-ci rétablit la foi catholique dans le Chablais après une invasion au XVI^e s. des bernois protestants. Nous empruntons le funiculaire (construit en 1888) pour descendre au port de Rives. La vue sur le lac, les petites maisons de pêcheurs et le château résidence dès le XV^e s. du premier Duc de Savoie Amédée VIII, font le charme de cet endroit.

Après son rattachement à la France en 1860 la région entre dans l'ère moderne avec la construction des axes routiers et ferrés et l'aménagement du port de Rives, de la gare, du centre thermal et de la préfecture. A nouveau rénovée au XX^e s. Thonon connaît l'essor du tourisme et devient une ville d'eau et de bien-être. Elle compte 34 900 habitants et fait partie de l'agglomération urbaine du grand Genève et du grand Chablais. A la fin de notre visite une surprise nous attend, l'Office du Tourisme de Thonon nous offre un très agréable apéritif avec vin de Ripaille et produits locaux.

La « Brasserie du Général » nous réunit pour un excellent repas puis nous partons pour Yvoire.

Forteresse dès le XIV^e s. sous Amédée V Comte de Savoie, le bourg historique, lauréat national de fleurissement, est aujourd'hui membre de la prestigieuse association des « Plus beaux villages de France ». Il se visite à pied et inspire calme et détente. Ses petites ruelles pentues descendent jusqu'au port, bordées de maisons fleuries elles laissent apercevoir au détour d'un

escalier ou d'une petite place, de surprenants points de vue sur les Alpes et le lac. Il subsiste de l'époque médiévale des vestiges essentiels tels que portes, remparts, château et église du XII^e s. dédiée à St Pancrace. Rénovée au XIX^e s. cette église est surmontée d'un clocher à bulbe caractéristique de l'architecture religieuse de cette époque. En 1987, le clocher rouillé nécessite une deuxième intervention, sa couverture est refaite en acier inoxydable tandis que la boule et le coq sont recouverts de feuilles d'or. Il est à noter que c'est à Excenevex tout proche, que l'on trouve le dernier atelier de France capable de « battre » la feuille d'or.

Durant notre temps libre, des boutiques d'artisans, des galeries d'artistes et des échoppes s'offrent à nous : c'est le moment de faire « chauffer la carte bleue » pour rapporter quelques petits souvenirs, à ceux que nous aimons. Le souper nous réunit « au Jules Verne » où nous dégustons d'excellents filets de perche. Nous terminons notre soirée par une très intéressante conférence, donnée par un jeune couple d'enseignants chercheurs de l'Université de Genève, sur l'histoire de la Suisse et le statut des travailleurs frontaliers.



Église d'Yvoire

Lundi 25 septembre

Le monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse est un chef-d'œuvre de l'art gothique flamboyant du XVI^e s. Il se compose d'une église au superbe toit de tuiles vernissées, de trois cloîtres, de jardins et de bâtiments monastiques. C'est l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien 1^{er} de Habsbourg qui inspira sa construction. Veuve deux fois, de Charles VIII Dauphin de France et de Don Juan de Castille, elle épouse à 21 ans le jeune Duc de Savoie Philibert le Beau. En 1501 le couple s'installe à Bourg-en-Bresse l'une des capitales, à l'époque, du Duché de Savoie. Leur bonheur est de courte durée car en septembre 1504 Philibert meurt d'un refroidissement. Dans sa grande douleur Marguerite d'Autriche décide la construction d'un bâtiment prestigieux: le Monastère de Brou (1506 - 1530). C'est à la fois un hymne d'amour, un geste de piété et une œuvre de prestige pour magnifier sa haute lignée. Elle commande 3 tombeaux somptueux: celui de Philibert le Beau et de sa mère Marguerite de Bourbon puis le sien.

Marguerite d'Autriche ne verra jamais ce monastère car elle meurt à l'âge de 50 ans en novembre 1530. Son corps repose à Brou auprès de son époux.

Mais ce joyau d'architecture renferme encore bien d'autres merveilles !



Après avoir dégusté un bon repas de spécialités bressanes, nous rentrons heureux de ce beau voyage qui nous a permis de vivre de très bons moments de culture et d'amitié.

Jacqueline

Périllat